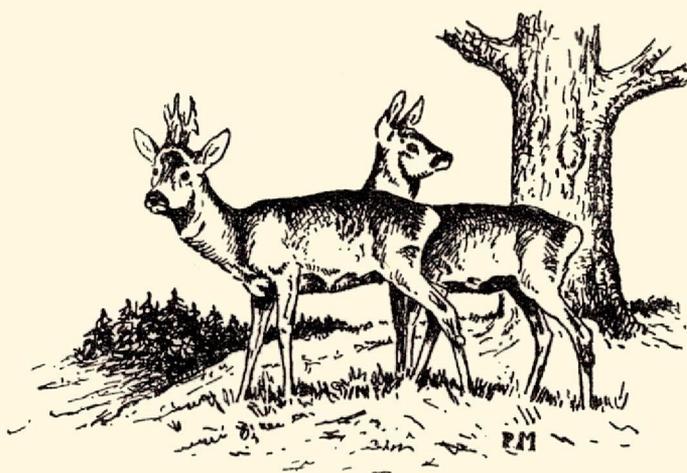


COMMANDANT DE MONTERGON

VENEURS

QUELQUES ÉQUIPAGES
CONTEMPORAINS

*ILLUSTRATIONS D'EUGÈNE LE LIÈPVRE,
PAUL MARCUÉYZ, ANDRÉ MARCHAND, H. DE GOUYON*



A PARIS
AUX ÉDITIONS DU CENTAURE

MICHEL DELAVEAU, ÉDITEUR

RALLYE VIEIL ANJOU (OMBRÉE)

A l'autre bout du Segréen, presque au symétrique de Longuenée, la forêt d'Ombrée se ramasse contre la route et le chemin de fer de Châteaubriant. Une Korrigane, celle-ci, nettement bossue, à l'affût sur la ligne qui partage les modestes bassins de l'Araïze et de la Verzée. Mais, dans ce coin mollement ondulé du Craonnais, il n'est besoin que de faibles cotes pour ouvrir les horizons. Moins encore en faut-il à ceux de mes souvenirs.

Né en lisière de Longuenée, j'ai commencé mes études 1.500 mètres au sud de la forêt d'Ombrée, à Combrée, le collège à la Vierge Dorée, bâti voilà plus d'un siècle, en pleine nature, par des architectes étonnamment soucieux déjà d'air, de clarté et d'hygiène. Deux fois par semaine, s'en écoulaient les bruyantes et moroses théories de nos « promenades », par inflexibles rangs de trois. Elles m'ont traîné au long de la grande percée, vestige de la voie romaine de crête qui reliait Andegavum, Angers à Combrée, Combaristum, et, pareille à la Grande Ligne de Longuenée, pourfendait Ombrée dans sa dimension la plus étendue.

En sorte que, si je n'ai jamais chassé dans cette vieille forêt, j'ai été imprégné de ses aspects, de ses lumières, de son air humide, de la rumeur de ses ardoisières, de ses odeurs sourdements fermentées où pourrissaient les feuilles et s'élaboraient les terreaux. D'elle aussi me viennent parfois ces brusques résurgences par quoi, tel le vieux Drumond rêvant à son Paris, je me sens emporté « loin du rivage, comme au large, dans de lointains infinis ».

Ce ne sont pas seulement les lieux qui me hantent, mais de chères figures qui furent de mon enfance, de ma jeunesse, et, par un bienfait du ciel, se sont prolongées jusqu'à ma maturité. Un long usage m'a relié au vieil ami de mon père, M. Roger VEILLON DE LA GAROULLAYE, et chef d'escadrons au 1^{er} hussards, à Angers, j'ai commandé le demi-régiment qui honora les obsèques du comte Geoffroy d'ANDIGNÉ, médaillé militaire et député de Segré, mort dans l'exercice magnifiquement consciencieux de son mandat.

Oui, chère figure, celle-ci, à laquelle donnaient son accent le regard toujours en gaité de ses yeux clairs et le galbe d'une forte moustache, blanchie avant ses cheveux, évidée au coin des lèvres, dont la courbe soigneusement accommodée, ennoblissait le visage de virile élégance, gonflée, elle aussi, de joyeuse humeur, faite à recouvrir l'embouchure de la trompe, comme à tremper dans la mousse du champagne. Car, M. le Comte — dans tout le pays de Segré, quand on avait dit : M. le Comte, chacun savait de qui on voulait parler — M. le Comte était un bon vivant, « facile au monde », grand seigneur et terrien, fastueux et sans façons, trouvant sa joie dans l'air de chez nous, dans son essence de cordialité mondaine, de sympathie rustique, aux courses de Craon, de Segré, où sa boutonnière fleurie s'affairait parmi les sourires, comme aux noces paysannes dont la simplicité plantureuse le charmait.

Un homme de devoir avec ça, engagé en 1914, la cinquantaine passée et, plus tard, devenu député, ne quittant Paris qu'après la Chambre, par le train du soir, pour y rentrer la nuit suivante, après une journée de chasse, et ne pas manquer une séance; une foi splendide simple et directe, religieuse et sociale, toute de conviction innée, dans laquelle les grandes lois, les grandes vérités sont naturellement intégrées, sans avoir à se justifier — « c'est comme ça et pas autrement » — exclusive de tout scrupule et parlant franc, héritée d'aïeux qui voyaient haut et dont la devise était que l'aigle ne chasse pas les mouches : *Aquila non capit muscas*, une foi dans laquelle, suffoqué d'urémie, il est mort le chapelet aux doigts, en invectivant contre le service d'hygiène « qui le laissait claquer sans oxygène ».

Un tel homme en contact avec la vénerie, vous devinez ce qu'il a pu en sortir.

RALLYE VIEIL ANJOU

La Blanchaye, proche de Segré, à quatre lieues d'Ombrée, était, outre un logis seigneurial, un vaste chenil et une énorme écurie. Au temps béni où la traction mécanique était encore dans les limbes, on n'y comptait plus les chevaux. Les matins de courses à Craon, il partait de la Blanchaye un mail et un break de chasse, 8 chevaux qui emmenaient, mèche allumée, leurs corbeilles d'ombrelles et de complets clairs. On s'arrêtait aux Saints-Anges, pour un de ces déjeuners d'auberge où les cuisinières du Craonnais engloutissaient le beurre par « moches », tandis que les hommes d'écurie relayaient, par 8 nouveaux chevaux, frais de la veille.

A l'équipage, le patron entretenait 9 chevaux pour lui et ses invités; 11 autres remontaient les piqueux et le fidèle LÉON DUBIN, premier piqueur de selle, qui amenait et ramenait le cheval de M. le comte. Ajoutez deux valets de chiens à pied, deux palefreniers de selle, deux cochers, deux gardes à la Blanchaye, un à Ombrée, un dans les forêts du Baugeois, un en Eure-et-Loire : ajoutez le service du château et du parc et vous ne vous étonnerez pas qu'en 1914 il soit parti de la Blanchaye aux armées 22 hommes et autant de chevaux, presque un peloton. Et le patron qui les suivit. Tout cela tenu comme pouvait l'exiger l'œil d'un tel maître.

Chez LÉON DUBIN, j'ai trouvé la photographie de M. le comte en fidèle évidence. « Quel homme c'était, Monsieur ! Et qui aimait la chasse ! Je l'ai vu arriver de Paris « dans la nuit, tout malade de grippe et de fièvre. On lui mettait des ventouses et « puis à cheval pour toute sa journée ».

Devant la chère image, autour du maître d'équipage, les souvenirs s'ameuvent, vingt-deux ans de service à l'écurie de selle, les débuts en 1910, sur *Dublin*, un diable irlandais, dont personne n'a jamais vu le bout, mauvais, canaille, qui se tordait l'encolure pour flairer les bottes du nouveau cavalier et l'éprouvait d'un terrible saut de mouton — un seul, si l'homme avait tenu le coup — un démon noir, qu'on n'avait, à une fois près, pu embarquer et qui suivait les déplacements par étapes. Et 20 chevaux, voyez-vous ça ? à soigner, à tenir en condition. On achetait la remonte en fin de printemps, chez Bartlett, tout l'été, on la mettait en travail sur les prairies de la Blanchaye. Les meilleures juments de la réforme passaient en ferme et poulaient. De là, une race d'où est sortie *Fleur de Mai*, dont je parlerai tout à l'heure.

La belle vie, en vérité !

Et voici LA JEUNESSE, dernier successeur des CONSTANT et des LA FEUILLÉE : teint clair, œil clair, vif, silhouette brève et solide, du modèle de l'équipage. Entré en 1896, valet de chiens. Trois ans de service dans la légère, sur les prairies de la Saône. Le régiment a monté une meute, il la sert. Retour chez M. le comte, l'avancement : troisième piqueux, puis second, puis premier. Un jour, LA JEUNESSE, marié, père de famille, se décide à s'établir en ferme. L'équipage perd sa mascotte, rien ne va plus. Un déplacement les rapproche, LA JEUNESSE accepte d'aider à faire le bois, à mener les chiens. Ça n'est plus ça, on ne prend plus un cerf.

Un soir de marasme, la meute égaillée, LA JEUNESSE entend deux vieux chiens, des sûrs. Ma foi, la trompe lui saute aux lèvres, il appuie. Voici des habitués, voici quelques chiens, voici, surtout, au revers d'une pente, l'animal de chasse, qui dévale sur ses fins. Le sort est conjuré.

Alors, toute une diplomatie. Des ambassadeurs d'abord : « Voyons, LA JEUNESSE, il faut revenir. Vous n'allez pas laisser l'équipage s'en aller comme ça. » Puis l'assaut final, donné par M. le comte lui-même : « LA JEUNESSE, si tu ne reviens pas, je bazarde tout ! » Et voilà le vieux piqueux repris et jusqu'au bout cette fois et c'est lui qui procédera à la mise bas, qui triera les lots de vente après décès.

Cent-vingt chiens, de beaux anglo-poitevins tricolores qu'il avait élevés, servis, auxquels il faisait confiance et ne commandait qu'avec discrétion. Au début, dans les limbes de l'histoire, il s'était agi d'un équipage de jeunes gens, en association avec le marquis D'ARMAILLÉ, voisin et intime du patron. Puis, M. D'ANDIGNÉ l'avait pris à lui seul et monté sur le pied que j'ai dit.

RALLYE VIEIL ANJOU

Un large appel à l'élevage vendéen de M. CHEVALLEREAU lui avait servi de base. Par la suite, l'équipage s'était remonté par ses propres élèves, avec des achats occasionnels de sujets d'élite, performances ou concours.

Je regarde LA JEUNESSE : trente-six ans de vénerie, chiens et chevaux. Les cheveux ont blanchi, mais, dans son regard clair — le regard de l'équipage — vit tout le beau passé de chasse, comme la mer dans celui des marins. De ses chevaux, son souvenir majeur, c'est *Hercule*, un terrible élève de la Blanchaye. M. le comte l'a essayé, on l'a envoyé en dressage à l'école de La Roche, puis au baron FINOT et, finalement, c'est LA JEUNESSE qui « l'a eu ». Sur le filet, mais la gourmette bien serrée, en sérieux avertissement. Une monture de roi. « Jamais lassé, Monsieur, aussi dur à l'hallali, comme au lancé ».

Les saisons débutaient à La Ferrière, chez le baron Godefroy DE VILLEBOIS-MAREUIL — le « petit baron » — cousin et grand premier du patron, charmant et dernier porteur d'un nom venu des Croisades, le même qui, engagé à cinquante ans s'est fait tuer sous-lieutenant de zouaves. En ce moment aussi, on découplait en forêt d'Ombrée. Sorties intimes entre gens du terroir. La comtesse D'ANDIGNÉ — « la patronne » — y fréquentait plus volontiers qu'ailleurs, attirée par leur simple et libre allure. On l'y voyait accompagnée de son amie, la baronne DE VILLEBOIS, descendre de sa wagonnette pour s'abandonner au plaisir de longues causeries et à celui de la marche à pied qui était son cher exercice.

Ici, le patron retrouvait son ami MOISSAC, le « père Christian », dit aussi « Croustillant », auquel il cornait à l'oreille ses plus joyeux propos, pâmé d'aise aux charmantes gaillardises du bonhomme, et ça vous faisait une paire de bons gentilhommes, solides à cheval comme en amitié. « Croustillant » était une mine d'anecdotes, qu'il accommodait savoureusement, un geyser de boutades, de chansons impromptues qui lui sortaient à tout propos par l'organe d'une voix aussi sourde que lui, imperturbablement fausse, mais accompagnée par une mimique étonnante de ses gros yeux rieurs. Le Rallye Vieil Anjou lui doit les paroles de sa fanfare :

Amis faisons sauter le vin qui pète...

Les délicats disent : pétille, mais, à l'équipage, on avait le gosier angevin.

Un autre original lui donnait la réplique, vieille figure maigre à sourcils moustachus que traversait la flamme de ses yeux gris, indomptables et endiablés, M. Roger VEILLON DE LA GAROULLAYE, châtelain de Combrée. Dur chasseur, celui-là, une verve rude, intarissable, entre les virgules chenues de ses moustaches énergiques, un entrain à débit constant, une carcasse en sarment. Accablé par l'âge et la douleur, il suivait encore, à pied, le bâton au poing, se garant des cavaliers dans les voyettes : « Passe, mon gars, t'as six pattes, j'en ai plus que trois. »

Tous les deux, Croustillant et le père Roger — on disait plus volontiers : « Rogeros », je n'ai jamais su pourquoi — avaient fait partie d'une bande de joyeuse errance dont mon père était, je crois, l'aîné et, à grand peine, le mentor. Ces *Penfaos* — la géographie de la Loire-Inférieure, leur avait fourni tout à propos leur acte de baptême — parfois à pied, tantôt juchés sur des bicycles-dromadaires ou encastrés dans des tricycles d'Apocalypse, avaient apporté à Sainte Anne, en sa basilique bretonne, à Saint Michel en son Mont, à la Vierge de Lourdes en sa grotte, l'hommage de leur fantaisie, de leur verte humeur et de leur solide piété. Au Rallye Vieil Anjou, de tels types ne détonnaient point.

De ces tenants de franche vénerie et de franche humeur, deux tenaient au patron par les liens du sang :

Mlle D'ANDIGNÉ, sa cousine Onéida, était la fille du général marquis D'ANDIGNÉ, ancien attaché militaire à l'ambassade de France à Londres. Elle y avait été sa filiale et diligente secrétaire et ce commerce familial des très hauts intérêts la qualifia à rendre les mêmes et précieux services à son cousin, quand le comte Geoffroy fut, d'enthousiasme élu député de Segré. Elle tenait le fouet aussi aisément que le stylo et tous les habitués connaissaient sa longue silhouette, ses traits virilement racés,

RALLYE VIEIL ANJOU

une bonne grâce sans pruderie, qui se gardait par sa seule qualité, fille de sa lignée d'aigles qui dédaigne les mouches.

L'autre second était le neveu et le favori du patron, son « p'tit gars », auquel il prêtait ses chevaux et — faveur plus insigne — il a transmis son instinct, son ardeur et ses dons. N'en peut douter quiconque a ouvert la fine plaquette, toute de discret bon sens, je dirais mieux : de courtoise éducation que le marquis Fortuné DE LA SAYETTE, a baptisée, tout simplement : *Chasse à courre* et qu'a illustrée sur son lit de mort, ce bel, charmant et courageux artiste, Xavier DE MARCILLY.

A ce « p'tit gars » me relie tout un passé d'amitié, de vie militaire et de sport. Un des plus patients redresseurs et plus adroits exploiters de « charognards » que j'aie connus sur les pistes de concours. J'ai souvenir de cette belle *Fleur de Mai*, élève tout justement du comte Geoffroy D'ANDIGNÉ, qu'il a rendue digne de passer dans les écuries des champions internationaux.

C'est à sa plume doublement qualifiée que je laisse le plaisir — le sien et le vôtre — de vous présenter le « patron » dans l'habitude de sa vénerie, le cadre de son action et les vifs rehauts de son humeur.

« Nous chassions, par temps sombre, depuis le matin, un vieux brocard qui « nous avait amenés en forêt de Billot, forêt basse, mouillée des méandres du Latan, « forêt difficile, redoutée des veneurs, refuge de prédilection des animaux rusés. « Sur leurs fins, ils y recherchaient, dans un savant parcours dans l'eau, leur dernière « chance de salut.

« Je montais le vieux cheval de mon oncle, double poney à sa dixième campagne. « Après avoir bourlingué sous un jeune valet de chiens, puis sous un piqueux, « ses bonnes qualités lui avaient mérité l'estime générale et il finissait en beauté, « cheval du maître d'équipage, qui, dans son soixante-douzième automne, appréciait « particulièrement son adresse et la douceur de ses allures.

« Lui montait ce jour-là *Caroline*, une jeune jument élevée chez mon frère et dont « il m'avait confié le dressage. Petite, elle lui facilitait la remise du pied à l'étrier, « après relever d'un vol ce l'est; distinguée, forte, très éclatée, elle s'en allait les « rênes longues à travers pays, dans cet équilibre parfait des chevaux du Craonnais « qui les porte avec tant de sécurité par-dessus les talus du célèbre champ de courses.

« Le patron était au pas. Je le suivais à distance respectueuse, épiant ses moindres « mouvements, surveillant sa jeune jument, dont je craignais les réactions parfois « un peu brutales. Elle était calme et manifestait quelques signes de fatigue.

« Nous longions le Latan, qui, à notre gauche, nous séparait de la plaine.

« Les chiens, égaillés sous bois, se perdaient dans un labyrinthe humide de doubles « voies. Ils chassaient au pas, sans crier, risquaient un coup de gueule sans conviction, « tournaient la tête vers nous, puis, découragés de notre silence, levaient la patte « et reprenaient, le nez à terre, leur travail de Pénélope.

« Mon oncle et moi, nous les observions et je devinais l'anxiété mécontente du « patron qui, en cette fin de journée, voyait celle de ses derniers espoirs, et l'obli- « gation, au retour, d'inscrire à son livre de vénerie, la fatidique formule : « Retraite « manquée ».

« Rompant tout à coup le silence de la forêt :

« — Mais, me crie-t-il, il n'y a là que les jeunes chiens. Les vieux sont ailleurs. « Ça c'est la queue, il doit y avoir une tête. Où sont-ils ?

« Je reste muet, écarquillé, tendant les oreilles vers le débucher.

« Tout à coup, de l'autre côté du Latan, dans le lointain, il me semble entendre « un coup de gueule. Un seul.

« — A gauche, mon oncle, en débuché, un chien a crié.

« — Tu crois ?

« Un autre coup de gueule, net, celui-là, prolongé par un autre, voix de basse « bien caractéristique, celle du meilleur vieux chien.

RALLYE VIEIL ANJOU

« Cette fois, j'affirme en confiance.

« — Oui, mon oncle, c'est *Fiston*.

« Ce vieux *Fiston* venait de l'équipage des régiments de Rhénanie, acheté lors
« de la dissolution, excellent chien de change, très prudent et sûr, qui ne se trompe
« jamais.

« Puis, tout de suite, très loin, la trompe légère du premier piqueux, LA JEU-
« NESSE, dans un court et rapide bien aller.

« Deux vigoureux coups d'éperons notifient à la jument qu'il faut oublier la
« fatigue et, à vive allure, nous faisons un long détour pour trouver un pont. De
« l'autre côté, nous revenons sur nos pas, cherchant la direction des chiens. Halte.
« Nous écoutons. Rien, pas un cri, pas un coup de trompe.

« Nous repartons à plein trot dans un chemin creux bordé de hauts talus. Je
« sentais le patron nerveux. Tout à coup, au débouché du chemin, j'entends, sur
« ma gauche, un son de grelot bien connu et j'aperçois, débrouillant avec peine
« une voie déjà couverte, *Tempête*, la petite chienne aphone, gris cendré, une aussi
« de l'équipage de Rhénanie, d'où son manque de voix l'avait fait réformer, mais
« que sa grande qualité maintenait à l'équipage.

« Un peu plus loin, un cheval en liberté, la tête basse, les jambes dans les rênes,
« cherche une direction que son cavalier ne peut plus lui indiquer.

« Le patron l'a vu.

« — Mais, saprelotte, c'est la jument de LA JEUNESSE. Où diable est-il ?

« Et voilà, sortant d'un fossé couvert de hautes herbes, LA JEUNESSE, tout mal
« en point, l'épaule gauche tombante, la trompe à l'état de crêpe.

« — Qu'est-ce qu'il t'est arrivé ?

« Le patron tutoie tous ses hommes. LA JEUNESSE a passé cinquante ans. Il l'a
« pris à seize, dans une ferme, l'a fait petit valet de chiens à pied, puis l'a mis à
« cheval, lui a appris la chasse et en a tiré un fort bon premier piqueux, avec trois
« hommes sous ses ordres.

« — Un trou, monsieur le comte.

« — Pas trop de mal ?

« — Une épaule démise, je croirais.

« — Je t'enverrai ma voiture. Où sont les chiens ?

« — En avant, monsieur le comte.

« Au bout de son seul bras valide, la trompe aplatie montre la direction.

« — Ils ont pris de l'avance depuis. *Damgan* est en tête.

« *Damgan*, ce très bon chien de manteau noir de la fameuse race Lévêque, qui,
« avec *Fiston* et *Tempête*, faisait la gloire de l'équipage.

« — J'ai pas pu les suivre, dame ! — il brandissait toujours sa trompe — et
« je ne pouvais plus sonner.

« Pas une minute à perdre. Nous revenons au chemin. A force de trot, dans un
« failli terrain, nous entamons la poursuite, roulant sur nos selles, nos chevaux à
« bout d'encolure, le nez à terre flairant les embûches.

« Devant moi, le patron, la trompe aux lèvres, lance, par syllabes, des bien aller
« chevrotants. Mais la jument faiblit; aux vigoureuses attaques des jambes, elle
« répond en couchant les oreilles et en fouaillant de la queue.

« Alors, mettant bas la trompe, le patron se tourne vers moi :

« — Vas-y, petit gars, crève ton cheval, mais va aux chiens.

« *Mon* cheval, c'est *son* cheval. Instruit de longue expérience, il s'est ménagé
« depuis le début, sachant les surprises possibles d'une fin de chasse. A mon appel,
« il répond à miracle. Les oreilles pointées, il se pousse furieusement et en trois
« foulées de galop, il a doublé *Caroline*, prenant les grands devants.

« Je ne me sentais pas de joie. Et quelle fierté ! Le grand patron, qui avait dépassé
« sa millième prise, me passait la main ! Sur moi, désormais, reposait le succès de la
« journée — bien compromis cependant ! O responsabilité ! O foudres sur ma tête
« si ça tourne à l'échec !

RALLYE VIEIL ANJOU

« Je galope, prenant le vent, écoutant et, à un carrefour, je retrouve les chiens
« en balancé. Ouf ! Je les laisse à leurs retours. Et voici qu'ils reprennent leur voie
« d'assurance.

« Énergiquement campé, les oreilles toujours pointées, les naseaux grand ouverts,
« sa courte queue en mouvements fébriles, le vieux poney reprend haleine. De pied
« ferme, à pleins poumons, je m'applique à un long et vibrant bien aller.

« Petit à petit, des jeunes chiens avaient rallié à la poussée finale. Le brocard,
« relancé, surpris par cette nouvelle attaque, fait des efforts désespérés. Les membres
« raides, le dos voussé, la gueule ouverte, il tourne en rond, autour du champ,
« ne se sentant plus la force d'en franchir le talus.

« Il se décide enfin, grimpe à grand' peine, fait trois champs encore et puis...

« Hallali !

« Il était tard. Les invités découragés, la chasse perdue, avaient abandonné.
« Seuls, quelques boutons rejoignaient : le baron DE CANDÉ, compagnon d'enfance
« du patron, à la sagesse duquel l'équipage devait bien des prises ; son fils Guillaume,
« que le patron appelait « mon petit Guillaume », il l'avait vu « naître » à l'équitation
« et à la chasse, il l'avait sacré veneur et bouton de l'équipage, le baptisant du sang
« d'un de ses plus beaux brocards ; il avait en lui une confiance qu'il n'accordait à
« nul autre ; le comte Armand DE JUMILHAC, boute-en-train de l'équipage. Le patron,
« enfin...

« Le triomphe.

« Le lendemain, sur un lit de clinique, je trouve LA JEUNESSE assoupi. Mauvaise
« nuit, le côté gauche est strictement bandé, les traits sont tirés, il a mal.

« — Mon brave LA JEUNESSE, M. le Comte m'envoie prendre de vos nouvelles.
« N'avez-vous pas trop souffert ?

« Il me voit en uniforme et, d'une voix sourde qu'il cherche à affermir :

« — Ah ! mon capitaine, si beaucoup.

« Ses yeux s'ouvrent, il s'efforce à se redresser sur le côté malade, l'anxiété est
« dans ses yeux, sa voix halète.

« — M. le Comte a-t-il pris son chevreuil ?

« — Mais oui, rassurez-vous, mon bon LA JEUNESSE. Nous avons retrouvé les
« chiens en défaut, au grand carrefour. *Damgan* n'en refaisait plus. Les jeunes chiens
« arrivaient en rapprochant tant bien que mal et tombaient à bout de voie.

« Mais voilà que le petit *Goliath*, seul,
« cependant, le nez à moitié en l'air, semble
« rencontrer chaudement ; *Fiston* le dépasse,
« la tête haute, prenant le vent. Vous voyez
« ça. Il se porte vers un gros talus à brous-
« sailles, le grimpe en criant et relance
« l'animal qui s'était remis dans les ronces.
« Tous les chiens rallient, donnent une
« poussée formidable et prennent trois
« champs plus loin.

« — Ah ! tant mieux ! soupire LA
« JEUNESSE.

« Il se laisse retomber, las de l'effort et
« rassuré.

« — Comme je ne pouvais pas dormir,
« ça m'a trotté toute la nuit dans la tête.
« C'est que les chiens avaient pris une si
« grande avance !... Et puis, je ne pouvais
« pas appeler, je n'avais plus de trompe...
« Avec ce failli Latan sans pont et ce sale
« terrain, personne qu'il n'y avait plus aux
« chiens.



M. le Comte Geoffroy d'Andigné

RALLYE VIEIL ANJOU

« Il se recueillit.

« — Oui, mais Saint Hubert était là. »

A Ombrée et dans ses environs on chassait le chevreuil, dans les bois du Segréen, chez des voisins et, ainsi, découplait ce cordial équipage, sur son pied seigneurial, habillé de drap bleu de roi, gilet, parements et poches de velours amarante. Puis, il se déplaçait pour quatre mois au chenil du Bois de la Croix-Maudet, à portée des forêts du Baugeois, Chandelais, Monnaie, Pont-Ménars, les bois des vicomtes DE ROCHEBOUET, du marquis DE BECDELIEVRE, du duc DE MONTESQUIOU-FÉZENZAC et les chasses changeaient d'allure.

Très mondaines, celles-ci, très vieille France, des assemblées à fourrures, à grands manteaux, grossies des apports de l'École de Cavalerie, dont les sous-lieutenants — et j'en fus — guettaient moins les bien-aller que les « parcours » des débuchés, ce septième ciel où le comte D'ANDIGNÉ ne rechignait pas, croyez-m'en, à monter lui-même et en tête. Je le revois, explorant le terrain, devant une fameuse barrière, traitreusement droite, impitoyablement fixe.

« On peut y aller, messieurs ! »

Et pull up, sur un de ses hunters irlandais. A ce jeu-là, on collectionnait les culbutes. Mais quelle ambiance ! Et toujours lui en tête, sa moustache gonflée d'entrain et le regard de ses yeux clairs.

La saison se terminait dans les splendeurs des forêts royales.

La duchesse D'UZÈS aimait inviter à Rambouillet les équipages en renom. Elle y prenait un plaisir qui n'allait pas sans malice et des meutes célèbres étaient restées en vains abois le nez aux terribles grillages qui ceinturaient la forêt. Et puis, dites-moi, un équipage de chevreuil sur les cerfs royaux... !

Mais un aigle qui ne prend pas de mouches, ne se laisse pas prendre lui-même. Un mois avant le déplacement, le chenil de Blanchaye se trouva, un beau matin, séparé en deux par un grillage tout juste mesuré sur ceux de Rambouillet. D'un côté, les chiens ; de l'autre, la soupe... Autant vous dire que les cerfs de la duchesse étaient acquis au Rallye Vieil Anjou et, le mois d'après, ils le furent en effet.

Joie du succès, allégresse de courre dans des décors illustres, le comte D'ANDIGNÉ décida de louer pour son compte quelque haute forêt dans l'Ile-de-France. Et il fit beau voir ce bel équipage pousser sa menée dans ces cadres princiers. Et c'était le même pourtant qui découplait dans les taillis d'Ombrée où il s'égayait de Croustillant, de Rogeros et de leurs amis sans façons. Admirable souplesse, signe du chef social, du gentilhomme né, simple sans se diminuer, fastueux sans se grandir, partout à son aise, dans son geste naturel.

Parmi les boutons de l'équipage, je cite :

La comtesse D'ANDIGNÉ, le comte Hubert D'ANDIGNÉ, fils du patron. Ses études prolongées par une guerre magnifique, officier de cavalerie, puis, sur sa demande, chasseur alpin et capitaine de chars, ne lui donnèrent pas le loisir de continuer l'œuvre de son père. Et, pourtant, il était bien jeune, quand, sur son poney *Rataplan*, tout spécialement acheté *ad hoc*, il galopait gaillardement après les cerfs. Boutons aussi ses sœurs et ses beaux-frères : la comtesse DE MURARD et le comte, officier de réserve, tombé glorieusement en pilotant un avion, le vicomte et la vicomtesse DE PONTON D'AMÉCOURT, le vicomte et la vicomtesse DE LA GRANDIÈRE. Puis le marquis et le comte D'ANDIGNÉ et leur sœur M^{lle} D'ANDIGNÉ, que nous avons déjà saluée au passage, ainsi que ses neveux les comtes Léon et Charles D'ANDIGNÉ. Enfin, une liste où je m'excuse de mes péchés involontaires, mais certains d'omission : baron LEJEUNE, marquis D'ARMAILLÉ, marquis DE NICOLAY, M. R. VEILLON DE LA GAROULLAYE, duc et duchesse DE MONTESQUIOU-FÉZENZAC, baron et baronne DE VILLEBOIS-MAREUIL, comte de LÉVIS-MIREPOIX, duc et duchesse DE BRISSAC, duc et duchesse DE NOAILLES, duc et duchesse D'UZÈS, comte et comtesse DE SESMAISONS, comte et comtesse F. DE VILLOUTREYS, marquis DE LA SAYETTE, vicomte et vicomtesse DE ROCHEBOUET, comte LAIR, et combien que j'oublie, et aussi la marquise DE BROU, à qui un accident avait inoculé la phobie de l'automobile.

RALLYE VIEIL ANJOU

Mais si lointain que fut le rendez-vous, on y voyait arriver son poney. Si loin que l'animal eut porté l'hallali, elle y était. Et là commençaient ses bons offices. Sans se soucier des fanfares, des propos, ni du cérémonial des honneurs, la marquise sortait son panier, beurrerait ses tartines et, tandis que les chiens se jetaient sur leurs droits et que grondait la curée, elle reconfortait les hommes de l'équipage. Voilà les gestes des grandes dames de chez nous.

Depuis seize ans, le comte Geoffroy d'ANDIGNÉ, M. le Comte, porte là-haut le bouton de Saint Hubert. Un soir qu'il somnolait au coin du feu, entre son neveu Fortuné et sa cousine Onéida, un soir de dure chasse, en attendant le train de Paris, il reprit à demi conscience et, sans ouvrir les yeux, la main au gousset :

« Tiens, mon petit gars, passe ces cent sous-là à ta tante. Elle les donnera à « Saint Antoine : il m'a fait retrouver mon chevreuil. »

Comment voudriez-vous que de tels hommes n'aillent pas en Paradis ?

